



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/Un-salut-d-Antoine-Emaz-a-Jacques.html>

# Un salut d'Antoine Emaz à Jacques Morin

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 11 janvier 2018

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**En cessant de paraître, (voir le *Repérage* du [9 Janvier 2018](#)), la revue *N47* a renoncé à pas mal de projets. L'article suivant, d'**Antoine Emaz**, à propos de *J'écris*, de **Jacques Morin**, aux éditions [Rhubarbe](#), aurait dû y être publié. Nous le reproduisons ci-dessous.**

Rappelons au passage qu'Antoine Emaz compte désormais parmi les chroniqueurs réguliers de *Décharge* : *Ne restez pas seul(e) ce soir*, conseille-t-il depuis le numéro [173](#), où il proposait la compagnie de *Fantasquerie*, de Jean-Pascal Dubost. Dans le dernier *Décharge* (n° [176](#)) il invite toute une équipée, cinq poètes courant sous les couleurs des éditions *Fai fioc*.

## L'article d'Antoine Emaz, à propos de *Â« J'écris Â»*, de Jacques Morin

Christian Degoutte a choisi et présente les textes qui constituent ce volume : un « feuilleton » de fiction et des « chroniques » ou réflexions sur la poésie, les poètes, les revues... Les textes s'échelonnent de 1974 à 2014 ; sur une aussi longue période, une revue évolue forcément : il y a des changements techniques très visibles (ronéo, offset, informatique... cf. p.94) mais finalement assez peu de changement sur le fond et la fonction. Dans la mouvance de 68 (belle évocation mesurée p.72), J. Morin veut créer avec *Décharge* un lieu de liberté, de résistance et d'accueil ; la poésie est vue comme un « vaste mouvement souterrain et marginal par excellence », et les « petites revues mal foutues (sont) en face d'une grande édition si efficace et glaciale. » (p.43). Il s'agit bien d'un combat contre l'ordre littéraire établi pour donner un espace d'expression à une parole poétique refusant l'écrasement alors que l'horizon social s'est refermé pour l'individu : « L'expression me situe. Même si ce que je dis ne vaut pas un clou. Je me dis. Je m'affirme. Je me reconnais. Je ne suis pas mort. » (p.24)

Avec les années, la présentation de *Décharge* évoluera, mais pas cette écoute de voix singulières ; la poésie reste « le mot de passe d'une fraternité clandestine » (p.77).

Cependant, la vision peut aussi être panoramique ; ainsi, dans une longue chronique de 1997, paradoxalement et justement intitulée « Une poésie », Morin présente la diversité de la poésie contemporaine. Il décrit huit courants différents dans leurs buts et leurs moyens, même s'ils peuvent se croiser ou se rejoindre : « poésie de forme (...) poésie de liberté (...) écriture descriptive (...) écriture d'investigation (...) poésie de silence (...) poésie d'homme parmi les hommes (...) poésie d'images (...) poésie de mots » (pp.89-93). L'absence de dogmatisme est une des caractéristiques du revuiste. Même s'il a « quelques réticences » fortes et clairement énoncées (p.54), il reste toujours prêt à lire, considérer, éventuellement accueillir.

D'autres chroniques sont plutôt des observations amusées : elles pointent des manies, des travers du petit monde poétique. Mais si Jacques Morin se moque, il ne donne pas de leçons. Cela donne des textes souriants sur l'angoisse de la page blanche (p.66), la vanité des poètes (p.57, 55), la dédicace d'un livre (p.68), la rentrée littéraire (p.59), le livre enfin publié (p.73)... Parfois aussi, la chronique se fait plus intime, comme lorsque Morin évoque la coexistence pas toujours pacifique entre les deux identités de poète et de revuiste (p.39,99). On retiendra aussi des analyses intéressantes parce que réalistes et claires sur le fonctionnement d'une revue, son rôle en poésie, les relations des revues entre elles...

Sans être une autobiographie, ce livre retrace un itinéraire, celui d'un poète qui a choisi depuis quarante ans de mettre une bonne part de son énergie au service de la poésie des autres. Cet engagement rare, sincère, et généreux, mérite largement d'être salué.

### Antoine Emaz

*Post-scriptum :*

**Repères : Jacques Morin** : *J'écris* - [Editions Rhubarbe](#), 2016, 150 pages, 12 Euros.

Si on ne veut rater aucune chronique d'Antoine d'Emaz (mais aussi de James Sacré, Mathias Lair, Georges Cathalo, Florence Saint-Roch, etc), on s'abonne à Décharge : [ici](#).